



Les nostalgies dans la ville contemporaine : pistes de recherche

Urban nostalgias today: a proposition for research

Clément Colin, Philippe Gervais-Lambony, Shinji Hirai et Carolina Pinto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/32469>

DOI : 10.4000/cybergeo.32469

ISSN : 1278-3366

Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Référence électronique

Clément Colin, Philippe Gervais-Lambony, Shinji Hirai et Carolina Pinto, « Les nostalgies dans la ville contemporaine : pistes de recherche », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Politique, Culture, Représentations, document 904, mis en ligne le 13 juin 2019, consulté le 17 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/32469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.32469>

Ce document a été généré automatiquement le 17 avril 2020.



La revue *Cybergeo* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé.

Les nostalgies dans la ville contemporaine : pistes de recherche

Urban nostalgias today: a proposition for research

Clément Colin, Philippe Gervais-Lambony, Shinji Hirai et Carolina Pinto

Les auteurs remercient l'appui du Programme de Coopération Internationale de CONICYT Chile, à travers le projet « Redes en etapa inicial, convocatoria 2017 » REDI170126, l'appui du projet CONICYT/FONDECYT Iniciación n°11180372 ainsi que celui du projet CONICYT PAI "Convocatoria nacional de subvención a la instalación en la academia, convocatoria 2017" folio PAI77170028.

Introduction

- 1 A partir de la fin du XXe siècle, s'est renforcé un goût pour les objets et les pratiques du passé, caractéristique sans doute d'une phase sociétale que l'on peut qualifier de nostalgique. Cette période serait le résultat d'un monde toujours plus porteur d'incertitudes (Appadurai, 1996) et d'insécurités (Sennett, 1998), que certains auteurs ont caractérisé de « liquide » (Bauman, 2007). Dans ce contexte, valoriser « l'avant » est une stratégie partagée par nombre de leaders politiques, surtout nationalistes. Combien de candidats à des élections nationales se réfèrent à un passé présenté comme meilleur et qu'il serait possible de reproduire dans le présent, appellent au retour à un prétendu âge d'or ? Mais, dans le même temps, comment de tels discours politiques pourraient fonctionner s'ils n'étaient pas liés aussi aux vécus des citoyens et citoyennes ?
- 2 Les auteurs du présent texte, géographes, anthropologue et sociologue, ont observé, sur leurs terrains, l'importance des discours sur le passé et des sentiments nostalgiques. Ils les ont travaillé, en mobilisant des méthodes d'enquête essentiellement qualitatives, sur des terrains divers (mais situés dans des pays dits « du Sud »), au Chili (Colin, 2016; Pinto, 2017), au Mexique (Hirai, 2009) et en Afrique du Sud (Gervais-Lambony, 2012). Plus important sans doute, leurs objets de recherche sont différents puisque deux d'entre eux portent sur les migrations internationales et les deux autres sur des

constructions territoriales et identitaires à l'échelle de quartiers urbains. Comment expliquer alors que travaillant sur des groupes sociaux et des dynamiques sociales forts différents, nos recherches convergent sur une émotion, la nostalgie ? Certes, ce qui nous réunit est notre inscription dans une lignée scientifique qui revendique l'importance de l'analyse des émotions pour comprendre les faits et objets sociaux. Plus anciennement formalisée en anthropologie (Lutz et White, 1986 ; Crapanzano, 1994 ; Le Breton, 1998) et en sociologie (Kemper, 1978 ; Hochschild, 1983 ; Thoits, 1989), ce courant a connu une forte résonance dans la géographie anglophone (Rodaway, 1994 ; Anderson, Smith, 2001 ; Davidson, Bondi et Smith 2007 ; Smith *et al.*, 2009) mais aussi francophone (Bochet et Racine, 2002) grâce notamment, récemment, à l'impulsion de collectifs issus de la géographie culturelle (Guinard et Tratnjek, 2017) ou de la géographie dite « humaniste » (Desbois et Gervais-Lambony, 2017). Il s'agit d'une géographie qui dialogue et s'inspire de travaux socio-historiques d'influence majeure sur le sujet (Elias, 2003 [1939] ; Febvre, 1941 ; Stearns et Stearns, 1985 ; Reddy, 1997 ; Rosenwein, 2006 ; Corbin, Courtine et Vigarello, 2016) qui ont démontré l'historicité même des émotions autant que leur importance sociale et sociétale dans le temps.

- 3 Notre objectif ici n'est pas de rendre compte de nos travaux empiriques mais de répondre à la question suivante : pourquoi, parmi les émotions, est-ce la nostalgie qui dans nos recherches sur des sujets et terrains aussi divers, se révèle être un point commun et un concept opératoire ? Comme premiers éléments de réponse, nous pouvons dire que ce n'est pas seulement parce qu'elle est exprimée par les citoyens enquêtés, migrants ou ancrés, mais aussi parce qu'elle ressort comme étant un élément majeur permettant de comprendre leur relation individuelle à l'espace et comme facteur constitutif de leurs identifications en tant que groupes sociaux. Dès lors, et c'est bien l'enjeu central pour une approche des émotions en sciences sociales, nous proposons de dégager des pistes de recherche pour tenter de comprendre les nostalgies, en tant qu'émotions senties et exprimées par les habitants de la ville contemporaine, et dans cette optique, nous suggérons de dépasser l'analyse des discours sur le passé pour en comprendre les fondements émotionnels.
- 4 Deux constats émergent de cette approche dans nos terrains. Tout d'abord, les sentiments nostalgiques sont forts autant chez les migrants que chez les citoyens ancrés territorialement, alors même qu'ils co-habitent dans les mêmes espaces urbains de la ville contemporaine globalisée. Ensuite, les discours sur le passé, basés en grande partie sur ces nostalgies, font apparaître une division imaginée et souvent instrumentalisée entre ces deux catégories de citoyens. C'est partant de ce dernier constat que nous défendons l'idée que l'intérêt pour « l'avant » repose pour une large part sur l'invention de cette séparation radicale entre le mobile et l'immobile, entre le déraciné et l'enraciné, entre l'étranger et le natif. Nous voulons montrer l'importance contemporaine de cette dichotomie dans les vécus citoyens mais aussi et surtout la questionner et la déconstruire. En effet, si les citoyens ayant migré (venant d'une autre ville, d'une zone rurale, d'un autre pays, ou simplement d'une autre partie de la même ville) se sont déplacés dans l'espace, ceux qui n'ont pas migré se sont déplacés dans le temps, et leur environnement local a changé. Dans les deux cas, le regard porté sur le passé peut être nostalgique soit du passé, soit du lointain. Le lointain étant dans le passé, le passé pouvant sembler lointain. Ce qui importe c'est l'expérience humaine commune du « déplacement », au sens de changement de lieu ou de changement du lieu où l'on est resté (Desbois et Gervais-Lambony, 2017). Cette expérience du déplacement fait de l'existence dans l'espace urbain un constant processus d'adaptation au

changement, bien plus partagé qu'il ne semble, ou que ne cherchent à le faire croire les discours d'exclusion portés par des mouvements politiques identitaires, par les mobiles et les immobiles, catégories dichotomiques elles-mêmes produites et sans cesse reproduites socialement.

- 5 C'est précisément la raison pour laquelle l'étude des nostalgies citadines (Gervais-Lambony, 2012) peut être utilisée dans une approche critique des villes contemporaines. Elle permet d'approfondir la réflexion sur les phénomènes de gentrification et d'exclusion/stigmatisation de groupes et territoires où il peut exister un usage stratégique des mémoires et des affects pour différencier les groupes d'habitants établis des autres plus récents. Elle permet dans le même temps de questionner les migrations internationales, en approfondissant les réflexions sur l'enracinement/déracinement et l'idée d'espace transnational. Or, ces deux thématiques ne sont que rarement mises en dialogue ou abordées dans une réflexion commune. Rares sont les analyses qui proposent une approche intégrant et discutant dans une même problématique les distinctions entre établis et étrangers, enracinés et déracinés, immobiles et mobiles. L'entrée théorique par la nostalgie, comprise comme émotion commune aux habitants – établis ou migrants – de nos villes contemporaines mais provoquée autant par leurs déplacements dans l'espace que par des transformations spatiales dans le temps le permet.

La nostalgie entre espace et temps et entre individu et groupe

- 6 Mot créé au XVII^e siècle par le docteur suisse Johannes Hofer pour caractériser un phénomène médical, la nostalgie a été pendant longtemps considérée comme une pathologie psychologique (Starobinski, 1966 ; Davis, 1979 ; Cassin, 2013). Elle a son origine dans deux mots grecs : *nostos*, le retour, et *algos*, la souffrance. Dans la littérature scientifique, la nostalgie a été souvent entendue comme une réponse à la modernité d'abord, à la post-modernité ensuite (Appadurai, 1996), caractérisée par l'augmentation constante de la mobilité et la compression de l'espace-temps (Harvey, 1990 ; Massey, 1995). Progressivement, une dichotomie s'est établie entre un modernisme associé à l'idée de progrès et orienté vers le futur et une réaction conservatrice à la modernité caractérisée par la nostalgie et liée au passé. La nostalgie a ainsi été souvent associée dans les sciences sociales à l'idée d'accélération de l'histoire et de perte de contrôle sur les événements (Tuan, 1977). La nostalgie a aussi été considérée pendant longtemps comme émotionnelle donc « irrationnelle » et sans utilité pour l'analyse des relations de pouvoir dans l'usage social et politique des passés (Watson et Wells, 2005). Dans ce sens, la nostalgie ne serait qu'idéalisation du passé (Lowenthal, 1998), falsification de l'histoire (Huyssen, 2003 ; Todorov, 2004).
- 7 Cependant, la nostalgie comprise comme émotion et produit social ne se limite pas à une relation active et directe avec un passé pour compenser une perte, puisqu'elle se fonde sur des imaginaires qui se déploient dans le temps présent (Pickering et Keightley, 2006). Dans cette perspective, une partie de la littérature sur la nostalgie dans les sciences sociales a questionné ses relations avec le temps, en montrant qu'elle pouvait servir de critique du présent pour proposer des alternatives pour le futur (Angé et Berliner, 2015). Face à l'idée d'une nostalgie seulement conservatrice ou restauratrice, des auteurs ont proposé des définitions complémentaires et très

différentes de la nostalgie, véritable réinvention et une reconstruction de soi dans le présent et pour le futur sur la base d'un regard critique sur le passé et l'écoulement du temps (Boym, 2001 ; Cassin, 2013). On le comprend bien mieux si l'on accepte aussi l'idée que la nostalgie n'est pas seulement suscitée par des discours mais aussi par l'expérience matérielle de nos environnements, l'espace urbain pour ce qui nous concerne ici. Elle peut ainsi se définir comme une "*sensibilité urbaine avec des implications éthiques et esthétiques*" (Kitson et McHugh, 2015, p. 489) et elle peut donc se comprendre comme une relation affective aux lieux fondée sur le désir de surmonter la séparation insurmontable entre le maintenant et l'avant, entre le proche et le lointain (Jankélévitch, 1974).

- 8 La relation intime entre temps et espace est essentielle pour notre propos. Si l'expérience humaine du temps est spatiale (Halbwachs, 1950 ; Harvey, 1990), l'expérience de l'espace est temporelle : l'espace de notre présent est lu à la lumière de l'expérience de nos espaces passés ou des espaces du passé, que nous les ayons vécus et puissions donc nous en souvenir ou que nous ne les ayons pas vécus et que nous puissions alors seulement les imaginer. Insistons sur le fait que nous proposons de penser cela en termes généraux. En effet, le déplacement à la fois dans le temps et l'espace est l'expérience commune, mais elle prend des formes diverses que l'on peut regrouper en deux catégories analytiques : déplacement dans l'espace dans le temps ; déplacement dans le temps dans l'espace. La première catégorie désigne les citadins « mobiles » qui se sont déplacés dans l'espace, à quelque échelle que ce soit, au cours du temps. La deuxième catégorie désigne les « immobiles », adjectif inapproprié en fait puisqu'ils se sont bien déplacés mais, dans leur cas, il s'agit d'un déplacement dans le temps où l'espace qui les entoure a changé et n'est donc plus celui du passé. Deux déplacements donc, l'un immobile, l'autre mobile ; pourtant dans les deux cas l'expérience est bien celle du dé-placement, changement de lieu ou changement du lieu pourrait-on dire. Reposant sur l'idée simple que chacun vit simultanément dans plusieurs espaces (Gervais-Lambony, 2017), présents et passés, mais aussi dans une projection vers le futur, et que l'espace présent est ainsi bien « réel et imaginaire » (Soja, 2000). Cette distinction nous semble être une clé essentielle pour comprendre la diversité, en un même lieu, des vécus du passé, et le déploiement donc, en un même lieu, de diverses nostalgies. Nostalgies que l'on doit bien comprendre aussi comme productrices d'espaces par la rencontre d'imaginaires qui influencent les pratiques quotidiennes des habitants et leurs modes d'habiter (Blunt, 2003 ; Bonnett, 2015 ; Wheeler, 2016).
- 9 Puisque nous nous plaçons sur le plan de l'expérience individuelle de l'espace, nous traiterons peu ici des aspects collectifs des nostalgies. Mais il est clair que, si la nostalgie est entre espace et temps, elle est aussi entre l'individuel et le collectif. Il n'y a pas de contradiction entre la validité de l'entrée scientifique par l'individu et la reconnaissance de la dimension toujours collective de cet individu dont les processus d'identifications se font toujours dans un rapport complexe et permanent avec autrui et la société. Dans ce cadre, la question est bien plutôt de savoir comment la nostalgie émerge de l'imbrication de l'individuel et du collectif (et inversement) d'une part ; comment cette imbrication induit (et est induit par) un certain rapport à l'espace d'autre part. Ce qui permet l'identification à un groupe, ce sont à la fois les pratiques et émotions partagées et l'adhésion à un discours. Ce discours, central dans l'acquisition de l'identité, est un récit "*dont la fonction est de rendre normal, logique, nécessaire, inévitable le sentiment d'appartenir, avec une forte intensité, à un groupe*" (Martin, 1994, p. 23). Un tel

discours peut prendre des formes multiples, il n'est pas émis par un seul acteur, il est présent dans toute société, porté par le politique, le religieux, le scientifique, l'économique, l'artistique... éventuellement de façon concurrente. Il est aussi inscrit dans l'espace sous la forme de monuments, objets patrimonialisés, placards publicitaires, noms de lieux ou événements commémoratifs, qui deviennent autant d'éléments d'une iconographie pour reprendre le concept de Jean Gottmann (2007 [1952]). Pour ce qui nous concerne, dans le monde urbain, nous avons affaire à un discours sur le passé de l'espace ou sur le passé partagé dans un espace que l'on a quitté. Ce discours, quand il est nostalgique (et donc fondé sur un imaginaire lié au passé), participe à une construction sociale de l'espace qui peut soit rencontrer aisément les émotions individuelles nostalgiques et du coup favoriser l'adhésion à un collectif, soit être en décalage avec les vécus individuels et susciter alors le rejet. Il existe donc des nostalgies individuelles comme collectives, parfois complémentaires, parfois en conflits, puisqu'elles ne renvoient pas aux mêmes significations ni aux mêmes valeurs dans le présent selon les individus et les groupes sociaux.

- 10 La nostalgie se révèle en tous cas dans différents actes de distanciation spatio-temporelle qui reposent sur deux comparaisons : entre le maintenant et l'avant et entre le proche et le lointain. La nostalgie prend différentes formes qui se traduisent en pratiques et discours distincts sur l'espace et le temps. C'est dans ce contexte qu'il est nécessaire de prendre en compte la nostalgie sentie et exprimée par les individus pour comprendre les différentes manières de vivre les processus de transformation du monde contemporain.

La nostalgie entre désir de restauration et de réinvention

- 11 La nostalgie se forme dans une tension permanente entre le maintenant et l'avant, le proche et le lointain. Tension qui se traduit en pratiques et discours sur et dans le temps et l'espace. Svetlana Boym (2001) fait à cet égard une distinction essentielle à nos yeux entre deux types de nostalgie : la restauratrice et la réflexive.
- 12 La première est liée à l'idée de reconstruction d'une maison perdue et associée à certaines mémoires historiques nationales. C'est par exemple le cas dans la renaissance actuelle du nationalisme qui promeut le retour à des symboles nationaux et aux mythes historiques à travers des théories conspirationnistes qui imaginent un ennemi extérieur contre lequel la maison commune sert de refuge protecteur. La nostalgie restauratrice se base sur la douleur provoquée par la prise de conscience de la distance temporelle et du déplacement (choisi ou imposé). Elle s'appuie sur l'anxiété et les peurs, ce qui facilite son instrumentalisation politique. Cette nostalgie a été en effet de nombreuses fois utilisée et institutionnalisée dans l'histoire comme instrument de pouvoir. Cela peut passer par des discours politiques ou l'application de lois nationalistes (en matière d'éducation, de sécurité publique, de culture et de patrimoine) mais aussi par la création de musées, de lieux de mémoires ou de la perpétuation de traditions imposées aux couches populaires (Hosbawm et Tanger, 1983). Cette mise en scène de l'objet désiré - le retour à « la maison d'origine » - est fondée sur une romantisation et une idéalisation de l'avant. Ainsi, le romantisme, fondé sur une critique de la modernité et un rejet de la civilisation industrielle bourgeoise (où prédomine le calcul rationnel et instrumental, la mécanisation, la domination

bureaucratique), peut être compris comme une vision du monde qui se base sur une nostalgie pour un passé où les êtres humains auraient été « en harmonie » avec la nature et avec eux-mêmes. Depuis le XIXe siècle, il a co-existé avec la modernité et s'est exprimé de différentes manières, du romantisme conservateur au romantisme fasciste, jusqu'au romantisme dit marxiste et écologique contre le capitalisme (Löwy et Sayre, 2001).

- 13 Face à ce désir de retour et à cette idéalisation/romantisation de l'avant, la nostalgie réflexive évoque, elle, selon Boym (2001), le passé mais aussi le futur. Davantage liée aux mémoires sociales qu'aux mémoires historiques et nationales, cette nostalgie peut être suscitée par les mêmes symboles et les mêmes lieux ou monuments que la nostalgie restauratrice mais, contrairement à elle, la nostalgie réflexive est une prise de distance critique avec le passé et une conscience du caractère éphémère du présent. Le nostalgique réflexif ne veut pas reconstruire le lieu mythique de la maison. Il est bien plus amoureux de la distance que de la référence au passé en soi. C'est la prise de conscience de cette distance qui lui permet de se situer dans le temps et d'entrecroiser passé, présent et futur dans la construction de son être-au-monde. C'est dans ce sens que la nostalgie peut être considérée comme une construction mentale et sociale d'un passé dans le présent qui est donc intrinsèquement liée aux problématiques sociales, politiques et économiques actuelles. Cette nostalgie réflexive peut s'observer aujourd'hui par exemple dans les différents mouvements politiques et sociaux à la fois globaux et locaux de revendication de plus de justice et de reconnaissance sociale telle que la lutte pour la reconnaissance du droit des femmes, la défense de l'environnement, la défense des peuples autochtones. Elle peut aussi se refléter dans les différentes formes de revalorisations patrimoniales de bâtis qui ont connu une rupture d'usage et qui sont aujourd'hui réutilisés pour d'autres fonctions. Souvent critiquées par les « experts » de la protection patrimoniale parce qu'il s'agit d'une déformation historique de ce qu'étaient ces bâtis avant, ces formes de revalorisation présentent néanmoins une créativité et une liberté vis à vis du passé qui révèlent une prise de distance avec l'histoire et les mémoires. Pour le dire en d'autres termes, la nostalgie réflexive est conscience du passé disparu, donc du caractère transitoire du présent et de la possibilité, en conséquence, de le transformer en un futur qui serait différent autant de l'avant que du maintenant. Cette nostalgie peut donc être force mobilisatrice pour le changement.
- 14 La typologie proposée par Boym (2001) est intéressante par le fait qu'elle met en évidence la pluralité de nostalgies et leurs contradictions. Cependant, tout comme d'autres auteurs (Bonnett et Alexander, 2013), nous pensons que cette séparation entre deux types de nostalgies doit être relativisée. Il existe en effet de nombreuses nuances entre elles-deux. La nostalgie est dynamique et prend différentes formes selon les individus, les groupes et les contextes socio-territoriaux. Un même individu peut sentir et exprimer différentes formes de nostalgie au même moment ou selon le lieu et le moment. C'est dans ce sens que nous voulons mettre en avant l'ambivalence de la nostalgie qui exprime une tension permanente entre désir de retour et un enchantement critique de la distance. La dialectique entre ces formes de nostalgie est omniprésente dans le monde changeant et incertain actuel. Qu'ils soient migrants ou établis, les individus qui habitent la ville d'aujourd'hui vivent cette complexité et ces tensions accentués par la compression chaque fois plus forte de l'espace/temps (Harvey, 1990 ; Massey, 1995).

Nostalgies des « mobiles », le cas de migrants internationaux

- 15 Les formes socio-spatiales que prend la ville contemporaine sont critiquées dans les sciences sociales parce que (re)productrices des inégalités et des marginalités, précarisant en particulier certains groupes mobiles. Il s'agit en particulier des travailleuses et travailleurs migrants qui proviennent de pays en position de subordonnés dans le marché du travail international (Wacquant, 2006 ; Sassen, 2016; Stefoni *et al.*, 2017). Aborder cette thématique par la nostalgie permet de mieux comprendre les expériences subjectives et affectives qui jouent dans les processus d'intégration/exclusion des populations migrantes dans l'espace urbain contemporain.
- 16 Pour la migrante et le migrant, la nostalgie est une émotion qui se ressent dans la comparaison entre le « ici » et le « là-bas » qui du fait de la migration sont aussi devenus un « maintenant » et « avant ». Le désir pour la terre ou la patrie d'origine se forme à partir d'un mal-être ressenti dans la vie présente dans le lieu d'accueil. Les imaginaires liés à la terre natale et au pays d'origine surgissent alors comme une *utopie* qui s'oppose aux imaginaires du lieu de destination qui apparaissent comme un *dystopie*, c'est à dire un lieu imaginaire non désirable. Ce que montrent les narrations nostalgiques de l'individu mobile ou déplacé n'est pas « comment c'est » ou « comment c'était là-bas » réellement, mais bien davantage des imaginaires idéalisés de son lieu d'origine et de son passé qui contraste avec ce mal-être présent qui se vit « ici ».
- 17 Etudier l'expérience migratoire depuis la nostalgie permet d'approcher ce que cache la représentation idéalisée de la terre d'origine : l'expérience d'aliénation du migrant dans sa vie présente dans le pays d'accueil. Dans le discours de migrants mexicains aux Etats Unis étudiés par Hirai (2009), les villages, les champs, les sociétés rurales et les pays du « Sud » (symboles et idées qu'ils associent à leur lieu d'origine) sont synonymes de stagnation. Ce sont du coup des espaces qu'ils abandonnent, questionnent, critiquent et dévalorisent. A l'inverse, les villes, les sociétés industrialisées et plus généralement les pays du « Nord » (symboles et idées qu'ils associent aux lieux de destination) sont des espaces vus comme des terres de progrès. Cependant, ce discours révélant un désir de progrès et justifiant la décision de migrer semble progressivement changer au cours de leur séjour, laissant place à des narrations nostalgiques à propos du lieu d'origine. L'étude des narrations nostalgiques de ces migrants rend ainsi compte du fait que les espaces délaissés (le pays d'origine) sont petit à petit revalorisés et idéalisés, alors qu'au même moment les espaces d'accueil autrefois désirés sont critiqués. Il s'agit d'une transition du désir de progrès à la nostalgie comme désir de retour, qui se fait à travers les expériences subjectives et affectives des migrants dans leur vie quotidienne dans le pays d'accueil. Une vie quotidienne faite d'affrontements avec un système socio-institutionnel différent du leur, d'incompréhensions, de frustrations et d'incertitudes permanentes.
- 18 C'est dans ce contexte que l'étude des nostalgies et plus généralement des émotions vécues par les migrants montre comment leur expérience se fonde sur une ambivalence entre le désir de retour vers le lieu d'origine où sont les souvenirs et l'affection pour leur terre et la nécessité de rester dans le lieu de destination où se trouve leur vie à présent et les opportunités de travail et donc la possibilité de connaître une mobilité sociale. Dans le discours d'étudiants chiliens et colombiens en France et aux Etats-Unis,

Pinto (2017) observe des éléments qui illustrent cette ambiguïté affective. Au début des études, beaucoup envisagent de prolonger leur séjour pour acquérir une expérience professionnelle. Cependant, les discriminations subies ainsi que le sentiment d'isolement dû à l'éloignement des proches et au fait de vivre dans un certain enfermement entre étudiants (Pinto, 2014), peuvent faire changer ces attentes initiales. C'est dans ce contexte qu'une fois leur diplôme obtenu, de nombreux étudiants retournent directement au pays d'origine. Certains sont ravis de retrouver le monde qu'ils connaissaient avant, d'autres en revanche se méfient des regards critiques portés sur leurs nouvelles qualifications, et plus globalement sur cette expérience de vie qui, selon certains de leurs proches, retarderait leur entrée dans la vie adulte. D'autres étudiants choisissent de s'installer dans le pays d'accueil, aidés par l'obtention d'un emploi ou pour des raisons familiales. Ces migrants font face à des sentiments mitigés quant aux possibilités de retour qui s'estompent peu à peu. Même s'ils ont de bonnes raisons pour rester, l'amertume d'un avenir professionnel incertain, menacé par la déqualification des populations d'origine étrangère, et la réussite économique d'autres collègues dans le pays d'origine provoquent des remises en question lourdes et permanentes. Une nouvelle fois, dans cet exemple, la nostalgie naît ainsi de cette comparaison entre l'avant et l'après, l'ici et le là-bas. Qu'ils aient choisi de revenir dans leur pays d'origine ou de rester dans le pays d'accueil, le migrant (étudiant ou non) vit dans cet entre-deux permanent. Vécues comme une incertitude insurmontable pour certains, comme des richesses culturelles pour d'autres, l'étude de ces nostalgies permet de questionner les transformations subjectives de ces sujets au cours de leur devenir migratoire.

- 19 Par ailleurs, la nostalgie peut aussi avoir un rôle dans la formation de pratiques culturelles dans le lieu d'accueil qui permet de survivre collectivement à cette *dystopie*. Elle peut être une force culturelle qui ne se limite pas au regret (Rosaldo, 1989). Elle se traduit par exemple dans la possession d'objets « biographiques » (Hoskins, 1998) qui évoquent des êtres chers ou la terre d'origine. Les photographies, les musiques, les vidéos et les objets que les migrants ont emporté avec eux ou qui leur ont été envoyés depuis leur lieu d'origine convertissent l'espace privé et intime en un « mini-musée » qui reflète sa volonté de reconstruire et maintenir des liens symboliques avec son pays d'origine (Boruchoff, 1999). Les pratiques nostalgiques peuvent aussi se révéler lors des visites de retour seul ou en famille. Pendant les vacances, les migrants privilégient parfois les voyages vers leur lieu d'origine pour revivre ce qui était familier avant et qui est désormais revalorisé par le fait même du processus d'aliénation dans le pays d'accueil. Ce voyage permet au migrant de maintenir ses réseaux familiaux, d'amitiés et son sentiment d'appartenance (Williams et Hall, 2000). Elles peuvent aussi se révéler dans le lieu d'accueil. Dans le cas des migrants provenant de Jalostotitlán (petite ville du Mexique située au nord-est de l'Etat de Jalisco) étudiés par Hirai (2009), leur volonté et leur désir de (re)connection affective avec leur lieu d'origine les ont conduits à organiser des événements culturels (festivals, marchés artisanales...) dans leur lieu de destination aux Etats-Unis. Ils reproduisent ainsi une ambiance similaire aux lieux qu'ils ont quittés. Ils fréquentent de plus les mêmes associations civiles, églises et écoles, facilitant ainsi le maintien des mêmes réseaux sociaux et renforçant en même temps leur sentiment d'appartenance à leur lieu d'origine.
- 20 Dans le pays d'accueil, les migrants d'une même région, tendent à habiter à proximité les uns des autres, cherchant ainsi à reproduire ou réinterpréter collectivement « ici » les pratiques quotidiennes de « là-bas ». C'est une pratique qui s'observe dans les villes

internationalisées et multi-ethniques (De Rudder, 1991 ; Simon 1992 ; Tarrius *et al.*, 2001). Comme l'analyse Pinto (2017) à partir du cas d'étudiants chiliens et colombiens à Paris, Boston et New-York, ces migrants se retrouvent souvent dans les mêmes programmes d'études et dans les mêmes quartiers. Des pratiques quotidiennes collectives sont perçues positivement par une bonne partie des personnes interrogées qui apprécient les moments conviviaux où le partage des codes culturels leur permet de suspendre les difficultés cognitives propres à la vie d'étranger.

- 21 A travers ces différentes pratiques collectives, les migrants occupent le paysage urbain du pays d'accueil, mobilisant les symboles, éléments d'une iconographie collective, qui évoquent les images de leur terre d'origine, de leur patrie et des liens affectifs qu'ils éprouvent pour elle. C'est une forme d'appropriation de l'espace des villes de destination qui se traduit par une « reterritorialisation de la culture » des lieux d'origine (Gupta et Ferguson, 1997). L'« incorporation simultanée » (Levitt et Glick-Schiller, 2004) consiste pour les migrants à rester connectés avec leur pays d'origine tout en s'incorporant à la société d'accueil. C'est pour cela que la nostalgie apparaît comme une subjectivité fondamentale dans l'ère de la migration et du transnationalisme (Kearney et Nagengast, 1989; Besserer, 2014). Même si ces pratiques affaiblissent le sentiment de distance socio-culturelle avec le pays d'origine, la nostalgie est très présente et persiste dans la vie des migrants. Cette situation peut néanmoins servir de base à l'émergence de pratiques à caractère transnational. Un exemple clair de l'existence de la nostalgie dans ce contexte hypermobile, est l'apparition de restaurants (Vázquez-Medina, 2016) et de supermarchés dits « ethniques » (Hirai, 2013) dans les villes des pays d'accueil. Ces lieux peuvent non seulement favoriser une meilleure intégration sociale et économique des migrants mais aussi faciliter la reproduction et la réinterprétation de pratiques culturelles et la réaffirmation de leur sentiment d'appartenance au pays d'origine tout en vivant dans le pays d'accueil. La nostalgie est ici la base d'un désir acquisitif par les consommateurs migrants qui soutiennent une « économie de signes » (Lash et Urry, 1993) fondée sur la circulation de symboles qui évoquent des imaginaires et des émotions par rapport au lieu d'origine. Par ailleurs, considérés souvent comme « exotiques » par les populations « autochtones », ils leur permettent de faire l'expérience de l'autre à travers de l'achat de produits et des imaginaires qui leur associent. Ces lieux peuvent être ainsi appelés espaces nostalgiques : ils sont des espaces d'entre deux, entre l'ici et le là-bas, l'avant et le maintenant, le lointain et le proche tels les bars-restaurants dits « cafétarias » ouverts par les migrants guinéens dans les villes du littoral ouest-africain (Spire, 2011). Ils ne sont pas d'ici mais pas de là-bas non plus, révélant un processus de transnationalisme producteur de nouvelles cultures migrantes, fondées en partie sur un rapport nostalgique au monde et au temps.
- 22 Aborder la migration internationale par la nostalgie permet donc de questionner ces multiples expériences individuelles qui transforment progressivement la subjectivité des individus affectés par le déplacement. Dans le contexte de la globalisation où se multiplient et se diversifient les processus migratoires, ceux-ci ne peuvent s'étudier seulement comme un déplacement d'un lieu d'origine à un lieu de destination la nostalgie permet d'approcher les tensions et les conflits expérientiels entre l'avant et le maintenant, le proche et le lointain, dialectiques centrales dans l'expérience migratoire.

Nostalgies des « immobiles » face aux changements socio-spatiaux

- 23 L'environnement matériel offre un support indispensable pour se rappeler (Halbwachs 1950). Il joue aussi un rôle dans la (re)production de nostalgie en tant que représentation et expérience subjective de la distance temporelle. Les objets, les lieux, les monuments peuvent être des médiateurs entre les individus et leurs passés (ou des passés qu'ils n'ont pas connu eux-mêmes). Ce lien peut être reconstitué à partir de la vue, de sensations, de perceptions mais aussi à partir de pratiques telles que la consommation (Angé, 2015) ou la perpétuation délibérée d'habitudes anciennes (Berdahl, 1999). Il est donc clair que la nostalgie ne résulte pas seulement du déplacement spatial (comme dans le cas de la migration) mais bien aussi d'un déplacement dans le temps et qu'elle peut être la conséquence de changements matériels et sociaux dans l'environnement proche des habitants qui ne se sont pas eux-mêmes déplacés. Nous qualifions ici ces derniers d'immobiles même si bien sûr, la notion est très relative et l'opposition avec les mobiles n'est en rien absolue : on peut avoir migré puis s'être ancré, et réciproquement. Plutôt que de distinguer strictement des catégories de citadins il s'agit de bien prendre en compte les deux modalités majeures de la nostalgie, celle liée à l'ancrage et celle liée à la circulation, et de montrer ce qui les rassemble.
- 24 Face aux changements rapides de la ville contemporaine, les relations affectives au passé partagées entre habitants établis depuis plusieurs générations peuvent révéler et former une nouvelle fracture sociale entre d'un côté ce qui seraient les habitants « nés et grandis » ici et les « nouveaux » habitants, « étrangers » puisque venus de l'extérieur. Même s'ils peuvent s'observer à des échelles métropolitaines, c'est à l'échelle du quartier que ces processus sont les plus nets et ont été le plus étudiés. Des travaux classiques en sociologie (Elias et Scotson, 1965 ; Suttles, 1972) ont démontré l'importance de la durée et du temps de résidence dans les relations de pouvoir entre groupes d'habitants à l'échelle du quartier. Ils ont mis en évidence l'importance des subjectivités et des ressources symboliques dans la configuration d'une dichotomie entre *insiders* et *outsiders* dans le même quartier. D'autres études plus récentes (Edwards, 2000; Blokland, 2001, 2003; Evans, 2006, 2012; Edwards *et al.*, 2012) ont montré comment le « né et grandi » dans un quartier de classe ouvrière peut être facteur de différenciation sociale face à l'arrivée de nouveaux résidents. D'autres enfin se sont intéressés à l'importance aujourd'hui des relations familiales dans la reconstruction de liens sociaux à l'échelle du quartier (Mollona, 2009). Les auteurs interprètent généralement cette situation comme un abandon de la communauté de quartier au profit du confort du cercle familial, phénomène qui conduirait à une fragmentation sociale. Le déclin des communautés de quartier serait ainsi lié à l'émergence d'une société postmoderne et globale, caractérisée par le désengagement (Bauman, 2001), les incertitudes et les peurs (Appadurai, 1996; Beck, 2000).
- 25 Quoi qu'il en soit, les pratiques de remémoration et la nostalgie sont des éléments clés pour comprendre les relations complexes entre lieux et identifications (individuelles et collectives). Face aux changements socio-urbains et à la reconfiguration des liens sociaux locaux, différentes narrations nostalgiques, portées par les habitants établis de longue date, apparaissent sur le quartier. La nostalgie peut s'exprimer et être mobilisée pour résister au changement (Blokland, 2001), elle peut aussi avoir un rôle important

dans la consolidation ou la régénération de communautés de quartier en participant à la réinvention d'une continuité et d'une appartenance au quartier (Lewis, 2016). Dans ce processus, l'attachement au lieu, souvent questionné en tant que processus individuel, est aussi un processus collectif où les souvenirs et les expériences personnelles dialoguent avec les mémoires sociales partagées entre les habitants. La formation progressive d'un attachement collectif au lieu sert alors aux individus à construire un sentiment d'appartenance et de continuité. Mais la nostalgie pour le quartier d'avant n'est pas le seul fait des anciens habitants et peut aussi être réappropriée et réinterprétée par d'autres. Comme le révèlent des études récentes (Pinkster, 2016), la distinction sociale entre résidents d'un même espace ne se fait pas toujours entre les personnes « nées et grandies » dans le quartier et les autres, les *outsiders*, mais aussi selon la manière de « faire quartier », c'est-à-dire selon les pratiques et les usages quotidiens des habitants. Il s'agit ainsi d'une fissure sociale entre ceux qui respectent et obéissent aux règles de convenance (Certeau, 1994 [1980]), basées sur une relation nostalgique à l'espace et au temps, et les autres.

- 26 A partir de deux études de cas au Chili, Colin (2016, 2017, 2018) montre comment la nostalgie comme émotion, pratique et discours partagé par un groupe peut appuyer et favoriser les processus d'identification aux anciens habitants face aux nouveaux résidents ou usagers ponctuels de l'espace public du quartier. Dans le premier cas (Colin, 2016, 2017), il s'agit d'un groupe d'habitants d'un quartier central de Santiago du Chili qui se mobilise depuis 2005 pour défendre et protéger son espace de vie face à la pression immobilière. La nostalgie surgit ici des discours individuels et collectifs de ses membres. Le partage de souvenirs individuels et mémoires collectives lors des réunions de ce groupe exacerbe cette émotion au point qu'elle en devient omniprésente. « Comme c'était avant » ou « c'était mieux avant » se transforme en leitmotiv pour ces habitants préoccupés et indignés de voir leur quartier mis en danger par les destructions et les projets immobiliers. Cependant cette construction nostalgique du quartier tout en étant un processus intégrateur pour les membres du groupe, exclue aussi les autres, ceux qui résident depuis peu dans cet espace et ceux qui ne veulent pas participer à ces actions collectives. Du coup, la définition nostalgique du quartier semble être imposée par le groupe mobilisé, révélant par la même occasion une relation inégale de pouvoir entre groupes d'habitants vivant dans ce même espace. Le deuxième cas (Colin, 2018) est celui d'un quartier de Valparaíso déjà protégé et bien conservé, habité en grande majorité par des familles établies depuis plusieurs générations. La nostalgie apparaît ici dans le quotidien, en particulier lors de dialogues anodins et permanents entre clients des commerces de proximité, essentiellement des adultes appartenant à ces anciennes familles. A partir d'une ethnographie de ces lieux de rencontre ainsi que d'entretiens collectifs avec des groupes d'habitants, la nostalgie est apparue à première vue comme une ressource et un recours pour se distinguer des autres, des nouveaux résidents et autres usagers de cet espace qui ne font pas partie de ces familles. Elle a ensuite révélé des tensions, désaccords et des conflits de mémoires entre habitants des anciennes familles selon leur lieu de résidence dans le quartier. Le quartier se compose donc d'espaces nostalgiques qui se superposent, se croisent et s'entrecroisent, mettant en lumière les relations de pouvoir existant entre populations vivant dans ce secteur.
- 27 Les présences du passé et leur mobilisation jouent donc un rôle dans la formation d'un sentiment d'appartenance collective au quartier autant qu'elles peuvent servir de fondement à l'exclusion de « l'étranger » (quelle que soit la manière dont il est défini).

Dans ce cadre, la nostalgie pour cet espace social et matériel surgit comme un marqueur et un différenciateur social qui se construit depuis les pratiques partagées de remémoration. Cependant, il faut souligner que la nostalgie sentie et exprimée n'est le résultat ni de la même interprétation du passé ni des mêmes souvenirs pour tous les habitants. Selon leur statut social et selon la génération d'appartenance, un habitant ne va ni valoriser ni désirer le même « avant », révélant différents espaces nostalgiques sur un même territoire. Les discours et les pratiques qui relèvent du nostalgique révèlent des conflits, des désaccords et des relations de pouvoir entre groupes sur un même territoire. Ainsi, dans le quartier de Comet, près de Johannesburg, étudié par Gervais-Lambony (2012), se côtoient des habitants qui évoquent leurs nostalgies mais sans pour autant les partager, au contraire ils les opposent. Les citoyens les plus anciens de cette cité minière se réfèrent au passé des années 1960 surtout, temps de l'apartheid certes, mais aussi de plein emploi et de bon voisinage, ils l'opposent au temps présent qu'ils jugent caractérisé par la fin de relations sociales de quartier, la dégradation du bâti, l'insécurité, la présence d'étrangers... Les habitants récents du quartier, le plus souvent des migrants originaires du Lesotho et du Mozambique, arrivés dans les années 1980 et surtout 1990, parlent, eux, de leurs pays d'origine, se souviennent de leur arrivée à Comet comme d'une tentative de nouvel ancrage mais se disent victimes de rejet par les résidents sud-africains du quartier qui les renvoient sans cesse à leur regret du pays d'origine et de ses liens sociaux. Pourtant, si l'on remonte le temps d'une génération, ceux qui se définissent comme les habitants originels du quartier sont pour la plupart aussi des descendants de migrants étrangers (comme une large part des salariés des sociétés minières sud-africaines dans la première moitié du XXe siècle). Ici non seulement mobiles et immobiles cohabitent, mais ils deviennent l'un après avoir été l'autre.

Conclusion

- 28 Aujourd'hui, la fragmentation socio-spatiale de la ville se traduit par la coprésence de nostalgies diverses sur un même territoire mais aussi par l'accélération des transformations spatiales et sociales et dès lors des références nostalgiques. Face à ce phénomène, on peut se demander : quelle possibilité d'invention citadine par la mise en commun de passés différents à l'échelle de la ville entière ? Quelle possibilité même de « faire ville » quand les nostalgies ne se rencontrent pas, ne communiquent pas ? Une solution à ces problèmes pourrait venir des mobilités citadines intra-urbaines et plus encore des espaces publics en tant que lieux d'échanges et de rencontres de l'autre. Cependant, quelles nostalgies communes marquent ces espaces ? Qui les promeut ? Est-ce le rôle des acteurs citadins, des autorités urbaines, des acteurs économiques ? Comment lier ces nostalgies avec les territoires qui composent la ville ? Finalement, comment les nostalgies peuvent-elles participer à la construction d'une nouvelle forme de citadinité ?
- 29 L'étude de la nostalgie rend possible une réflexion plus globale sur la formation ou la préservation d'espaces sociaux – à la fois refuge et lieu de résistance – dans la ville contemporaine. Entre recherche de reproduction, reconstruction et réinvention permanente, ces espaces questionnent la ville, ses évolutions et ses changements et la manière dont ils sont vécus par ses habitants. Mais ils soulèvent aussi très directement la question de l'exclusion, et donc de la justice sociale et spatiale.

- 30 La nostalgie est tout d'abord un sentiment très présent dans les processus migratoires internationaux. Face au choc culturel parfois fort, le migrant peut réinventer par la nostalgie pour sa terre d'origine de nouvelles formes d'habiter entre l'ici et le là-bas, le proche et le lointain. Elles conduisent alors à la formation de « lieux hors du lieu » (Blunt, 2003) qui entrecroisent pratiques, mémoires et souvenirs individuels et collectifs ainsi qu'expériences du changement. La réinvention d'un soi (individuel et collectif) par la nostalgie éprouvée pour le « là-bas » lointain permet souvent de trouver un refuge émotionnel dans le « ici » proche. Cependant, bien que le désir de retour existe, il ne s'agit nullement de la reproduction à l'identique des lieux et pratiques d'origine : l'expérience migratoire a changé l'individu dans son rapport au monde et aux autres. La nostalgie est au cœur de l'invention de nouveaux espaces et de nouveaux lieux qui peuvent être dits « transnationaux ».
- 31 Par ailleurs, les habitants établis de longue date dans un quartier peuvent aussi éprouver de la nostalgie face aux transformations socio-territoriales parfois brutales de la ville néolibérale. Bien qu'habitant le même lieu depuis de nombreuses années ou depuis toujours, les processus de destruction créatrice peuvent les transformer en étrangers dans leur propre espace. De plus, les changements de la ville néolibérale ne sont pas seulement matériels mais aussi sociaux. La construction de nouveaux immeubles signifie l'arrivée de nouveaux résidents avec d'autres modes de vie et qui ont souvent leurs espaces de socialisation en dehors du quartier. Les changements sont donc aussi dans les formes d'habiter et les significations données au quartier. Dans ce cadre, la nostalgie ressentie par les habitants de longue date peut prendre différentes formes et avoir différentes fonctions. Reste que, face à la rénovation urbaine et aux nouvelles formes d'habiter la ville dominées par l'hyper-mobilité et la multi-appartenance, la revalorisation communautaire par la nostalgie conduit à la formation de différentes frontières symboliques dans la ville. Premièrement entre anciens et nouveaux habitants et deuxièmement entre anciens habitants qui n'ont ni les mêmes souvenirs, les mêmes interprétations ni les mêmes attentes vis-à-vis de l'avant.
- 32 Pour conclure, nous avançons que la nostalgie est un sentiment caractéristique de notre temps qui concerne autant les mobiles que les immobiles. Elle peut donc devenir une clé pour faire converger les travaux sur des groupes sociaux urbains le plus souvent analysés séparément ou décrits comme opposés les uns aux autres. A partir de travaux sur les phénomènes nostalgiques il est possible de proposer une montée en généralité à l'échelle de la ville entière et de l'ensemble des groupes qui l'habitent ; l'objectif étant de comprendre les relations complexes entre temps, espace et identité dans nos villes en considérant à nouveaux frais les théories existantes sur la ville mais aussi en repensant les stratégies méthodologiques pour l'analyser. Celles-ci pourraient alors se concentrer sur les mémoires citadines d'un même objet urbain, d'un même lieu, d'une même ville, dans une sorte de monographie des nostalgies plutôt que d'aborder les groupes sociaux prédéfinis en fonction de leur moment d'installation dans un quartier, de leur origine nationale ou régionale, de leur âge ou de leur genre. Cette entrée par le lieu, qui peut servir de base ensuite à une démarche nécessairement comparatiste, est une proposition qui peut bien sûr être jugée relever d'une approche trop strictement « géographique » car centrée sur l'espace, et pourquoi pas ? Une géographie des nostalgies serait précisément cela. Elle se définirait comme « géographique » par son entrée par l'espace mais mobiliserait bien sûr des méthodes et approches anthropologiques et sociologiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson K, Smith S., 2001, "Editorial: Emotional Geographies", *Transactions of the Institute of British Geographers*, Vol.26, No.1, 7-10.
- Angé O., Berliner D. (Dir.), 2015, *Anthropology and Nostalgia*, Oxford, Berghahn.
- Angé O., 2015, "Instrumentaliser la nostalgie. Les foires de troc andines (Argentine)", *Terrain*, No. 59, 152-157.
- Appadurai A., 1996, *Modernity at large. Cultural dimensions of globalizations*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Bauman Z., 2001, *Community: Seeking Safety in an Insecure World*, Cambridge, Polity.
- Bauman Z., 2007, *Liquid times: living in an Age of Uncertainty*, Cambridge, Polity Press.
- Beck U., *What is Globalization?* Cambridge, Polity.
- Berdahl D., 1999, "(N)Ostalgie for the present. Memory, longing, and East German things", *Ethnos*, Vol.64, No.2, 192-211.
- Besserer, A. F., 2014, "Regímenes de sentimientos y la subversión del orden sentimental: Hacia una economía política de los afectos", *Nueva antropología*, Vol.27, No.81, 55-76.
- Blokland T., 2001, "Bricks, mortar, memories: neighbourhood and networks in collective acts of remembering", *International Journal of Urban and Regional Research*, No.25, 268-283
- Blokland T., 2003, *Urban Bonds*, Cambridge, Polity.
- Blunt A., 2003, "Collective memory and productive nostalgia: Anglo-Indian homemaking at McCluskieganj", *Environment and Planning D: Society and Place*, No.21, 717-738.
- Bochet B., Racine J-B., 2002, "Connaître et penser la ville : des formes aux affects et aux émotions, explorer ce qu'il nous reste à trouver. Manifeste pour une géographie sensible autant que rigoureuse", *Géocarrefour*, Vol.77, No.2, 117-132.
- Bonnett A., 2015, *The Geography of Nostalgia: Global and Local Perspectives on Modernity and Loss*, Abingdon, Taylor & Francis.
- Bonnett A., Alexander C., 2013, "Mobile nostalgias: Connecting visions of the urban past, present and future amongst ex-residents", *Transactions of the Institute of British Geographers*, No.38, 391-402.
- Boruchoff J., 1999. "Equipaje cultural: objetos, identidad y transnacionalismo en Guerrero y Chicago", in: Mummert G. (ed.), *Fronteras Fragmentadas*, Zamora, Colmich/Cidem.
- Boym S., 2001, *The Future of nostalgia*, New York, Basic Books.
- Cassin B., 2013, *La nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?*, Paris, Autrement.
- Certeau M. de, 1994 [1980], *L'Invention du quotidien (t2)*, Paris, Gallimard.
- Colin C., 2016, "Défendre et protéger son quartier de la destruction. Les émotions dans la mobilisation d'habitants contre les projets immobiliers dans le quartier Matta Sur, Santiago du Chili", *Carnets de Géographes*, No.9, (<https://journals.openedition.org/cdg/555>)
- Colin C., 2017, "La nostalgia en la producción urbana: el caso de la defensa de barrios en Santiago de Chile", *Revista INVI*, Vol.32, No.91, 91-111.

- Colin C., 2018, "La nostalgie comme catégorie géographique : une proposition théorique", *The Canadian Geographer/Le Géographe Canadien*, Vol.62, No.4, 494-504.
- Corbin A., Courtine J.-J, Vigarello G., 2016, *Histoire des émotions*, Paris, Le Seuil.
- Crapanzano V., 1994, "Réflexions sur une anthropologie des émotions", *Terrain*, No.22, 109-117.
- Davidson J., Bondi L., Smith M. (éds.), 2007, *Emotional geographies*. Aldersho, Ashgate.
- Davis F., 1979, *Yearning for yesterday. A sociology of nostalgia*, New York, Free Press.
- De Rudder, V., 1991, « La recherche sur la coexistence pluriethnique. Bilan, critiques et propositions », *Espaces et Sociétés*, No.64, 131-157.
- Desbois H., Gervais-Lambony P., 2017, *Les lieux que nous avons connus. . . : deux essais sur la géographie, l'humain et la littérature*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre.
- Edwards J., 2000, *Born and Bred*, Oxford, Oxford University Press.
- Elias N, 2003 [1939], *La civilisation des moeurs*, Paris, Pocket.
- Elias N., Scotson J., 1965, *The established and the outsiders*, London, Sage.
- Evans G., 2006, *Educational Failure and Working Class White Children in Britain*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- Evans G., 2012, "The Aboriginal People of England: the culture of class politics in contemporary Britain", *Focaal*, No.62, 17-29.
- Edwards J., Evans G., Smith K., 2012, "Introduction: The middle classification of Britain", *Focaal*, No.62, 3-16.
- Febvre, L., 1941, "La sensibilité et l'histoire. Comment reconstituer la vie affective d'autrefois?", *Annales d'histoire sociale*, No.3, 5-20
- Gervais-Lambony P., 2012, "Nostalgies citadines en Afrique du Sud", *EspaceTemps.net*, (<https://www.espacetemps.net/articles/nostalgies-citadines-en-afrique-sud/>)
- Gervais-Lambony P., 2017, "Temps maîtrisé, espace refondé : l'expérience humaine de l'espace selon Blaise Cendrars. Étude des Rhapsodies gitanes (L'homme foudroyé, 1945)", *Cybergeo : European Journal of Geography*, No. 817. <http://cybergeo.revues.org/28071>.
- Gottmann J., 2007 [1952], *La politique des Etats et leur géographie*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.
- Guinard P., Tratnjek B. (éds), 2016, *Géographie des émotions, Carnets de Géographes* (<https://journals.openedition.org/cdg/480>).
- Gupta A., Ferguson J., 1997, *Culture, Power, Place: Explorations in Critical Anthropology*, Durham, Duke University Press.
- Halbwachs M., 1950, *La mémoire collective*, Paris, PUF.
- Harvey D., 1990, *The condition of Postmodernity*, Oxford, Blackwell.
- Hirai S., 2009, *Economía política de la nostalgia: Un estudio sobre la transformación del paisaje urbano en la migración transnacional entre México y Estados Unidos*, México, Departamento de Antropología de la UAM-I y Juan Pablos Editor.
- Hirai S., 2013, "Supermercado de la nostalgia: la migración mexicana a Estados Unidos y la construcción de suburbios étnicos en el sur de California". in: Barros N., Valenzuela H. (eds.), *Retos y estrategias del empresario étnico. Estudios de caso de empresarios latinos en los Estados Unidos y empresarios inmigrantes en España*, México, CIESAS, 133-151.

- Hosbawm E., Tanager T.O., 1983, *The invention of tradition*, New York, Cambridge University Press.
- Hochschild A. R., 1983, *The Managed Heart. Commercialization of Human Feeling*, Berkeley, University of California Press.
- Hoskins J., 1998, *Biographical Objects: How Things Tell the Stories of People's Lives*. New York-London, Routledge.
- Huyssen A., 2003, *Present pasts, urban palimpsest and the politics of memory*, Stanford, Stanford University Press.
- Jankélévitch V., 1974, *L'irréversible et la nostalgie*, Paris, Flammarion.
- Kearney M., Nagengast C., 1989, *Anthropological Perspectives on Transnational Communities in Rural California*, Davis, Institute for rural studies.
- Kemper T., 1978, *A Social Interactional Theory of Emotions*, Sussex, John Wiley & Sons.
- Kitson J., McHugh K., 2015, "Historic enchantments – materializing nostalgia", *Cultural Geographies*, Vol.22, No.3, 487-508.
- Lash S., Urry L., 1993, *Economies of signs and Space*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- Le Breton D., 1998, *Les passions ordinaires : anthropologie des émotions*, Paris, Payot.
- Levitt P., Glick Schiller, N., 2004, "Conceptualizing Simultaneity: Transnational Perspectives on Migration". *International Migration Review*, Vol.38, No.3, 1002-1039.
- Lewis C., 2016, "Regenerating community? Urban change and narrative of the past", *The Sociological Review*, Vol.64, No.4, 912-928.
- Lowenthal D., 1998, *The heritage crusade and spoils of history*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Löwy M., Sayre R., 2001, *Romanticism Against the Tide of Modernity*, Durham, Duke University Press.
- Lutz C., White G., 1986, "The Anthropology of emotion". *Ann. Review of Anthropology*, No.15, 406-436.
- Martin D.-C., 1994, "Identités et politique. Récit, mythe et idéologie", in: Martin D.-C. (éd.), *Cartes d'Identité, Comment dit-on « nous » en politique ?*, Paris, Presses de la FNSP, 13-38.
- Massey D., 1995, "Places and their pasts", *History Workshop Journal*, No.39, 182-192.
- Mollona M., 2009, *Made in Sheffield: An Ethnography of Industrial Work and Politics*, New York, Berghahn Books.
- Pickering M., Keightley E., 2006, "The modalities of nostalgia", *Current Sociology*, Vol.54, No.46, 919-941.
- Pinkster F.M., 2016, "Narratives of neighbourhood change and loss of belonging in an urban garden village", *Social and Cultural Geography*, Vol.17, No.7, 871-891.
- Pinto C., 2017, *Migrations étudiantes sud-américaines : trajectoires sociales et bifurcations biographiques*. Paris, La Documentation française.
- Pinto C., 2014, "Se loger à Paris. L'expérience des étudiants étrangers", *Hommes et migrations*, No. 1308, 129-136.
- Reddy W., 1997, "Against Constructionism: The Historical Ethnography of Emotions", *Current Anthropology*, Vol.38, No.3, 327-351.
- Rodaway P., 1994, *Sensuous Geographies: Body, sense and place*, London, Routledge.

- Rosaldo R., 1989, "Imperialist Nostalgia", *Representations*, No.26, 107-122.
- Rosenwein B., 2006, *Emotional Communities in the Early Middle Ages*, Ithaca, N.Y, Cornell University Press.
- Sassen S., 2016, *Global networks, Linked cities*, Abingdon, Routledge.
- Sennett R., 1998, *The corrosion of character: The personal consequences of work in the new capitalism*. New York, W.W. Norton & Company.
- Simon P.J., 1992, "Belleville, un quartier d'intégration", *Migrations et sociétés*, Vol.5, No.19, 45-68.
- Smith M., Davidson J., Cameron L. y Bondi L. (éds.), 2009, *Emotion, Place and Culture*, Surrey, Ashgate Publishing Ltd.
- Soja E., 2000, *Postmetropolis: Critical Studies of Cities and Regions*, Oxford, Basil Blackwell.
- Spire A., 2011, *L'étranger et la ville en Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala.
- Starobinski J., 1966, "Le Concept de Nostalgie", *Diogenes*, No.54, 92-115.
- Stearns P., Stearns C., 1985, "Emotionology. Clarifying the History of Emotions and Emotional Standards", *The American Historical Review*, Vol.90, No.4, 813-836.
- Stefoni C., Leiva S., Bonhomme M., 2017, "International migration and labour precariousness. The case of the construction industry in Chile", *REMHU: Revista Interdisciplinar da Mobilidade Humana*, Vol.25, No.49, 95-112.
- Suttles G.D., 1972, *The social construction of communities*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Thoits P., 1989, "The Sociology of Emotions", *Annual Review of Sociology*, Vol.15, 317-342.
- Tarrius A., Costa-Lascoux J., Hily M. A., 2001, "Au-delà des États-nations : des sociétés de migrants", *Revue européenne des migrations internationales*, Vol.17, No.2, 37-61.
- Todorov T., 2004, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa.
- Tuan Y-F., 1977, *Space and Place. The perspective of experience*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Vázquez-Medina J A., 2016, *Cocina, Nostalgia y Etnicidad en restaurantes mexicanos de Estados-Unidos*, Barcelone, Editorial UOC.
- Wacquant L., 2006, *Parias urbains. Ghetto - Banlieues - Etat*, Paris, La Découverte.
- Watson S., Wells K., 2005, "The space of nostalgia: the hollowing out of a London market", *Social & Cultural Geography*, Vol.6, No.1, 17-30.
- Wheeler R., 2016, "Local history as productive nostalgia? Change, continuity and sense of place in rural England", *Social and Cultural Geography*, Vol.18, No.4, 1-21.
- Williams A. M., Hall, C. M., 2000, "Tourism and migration: New relationships between production and consumption", *Tourism Geographies*, Vol.2, No.1, 5-27.

RÉSUMÉS

Dans cet essai, nous souhaitons proposer une approche des espaces urbains par les sciences sociales qui mobilise l'étude des nostalgies en tant qu'émotions, pratiques et discours. Parce que la nostalgie est une caractéristique de notre ère, nous proposons de la penser comme catégorie d'analyse pour approcher les expériences vécues des individus qui vivent les changements

toujours plus rapides de notre monde hypermobile, hyperconnecté, où le processus de destruction créative semble s'imposer comme modèle urbain hégémonique. Dans ce cadre, nous voulons démontrer que cette catégorie permet de dépasser la séparation pré-établie entre individus mobiles (les migrants) et immobiles (les natifs) pour penser l'être humain face aux changements parfois brutaux qu'impose le monde urbain actuel. A partir de la comparaison de leurs expériences de recherche respectives, les auteurs, géographes, anthropologue et sociologue, cherchent à partager leur réflexion collective sur la nostalgie, en présentant ses apports dans le champ des sciences sociales en général et dans les études urbaines en particulier.

In this essay, we wish to propose an approach of urban spaces by the social sciences which mobilizes the study of nostalgia as sentiment, practice and discourse. Because nostalgia is a characteristic of our era, we propose to think of nostalgia as a category capable of analyzing the lived experiences of the individuals who live in the movements of our hypermobile, hyperconnected world, where the process of creative destruction seems to impose itself as a hegemonic urban model. In this context, we want to show that this category makes it possible to overcome the pre-established separation between mobile (migrants) and immobile individuals (the natives) to think of the human being in the face of the brutal changes imposed by the urban world. From the comparison of their respective research experiences, the authors, geographers, anthropologists and sociologists, seek to share their collective reflection on nostalgia, by presenting their contributions in the field of social sciences in general and in urban studies in particular.

INDEX

Keywords : space-time, movement, experience, emotional geography, urban space

Mots-clés : espace-temps, déplacement, expérience vécue, géographie des émotions, espace urbain

AUTEURS

CLÉMENT COLIN

Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, Chile

Professeur associé

clement.colin@pucv.cl

PHILIPPE GERVAIS-LAMBONY

UMR LAVUE

Université Paris Nanterre

Institut Universitaire de France, France

Professeur titulaire

gervais.lambony@wanadoo.fr

SHINJI HIRAI

CIESAS- Unidad Noreste, Mexico

Professeur-chercheur

shinjihirai@ciesas.edu.mx

CAROLINA PINTO

Universidad Viña del Mar, Chile

Professeure assistante

cpinto@uvm.cl